

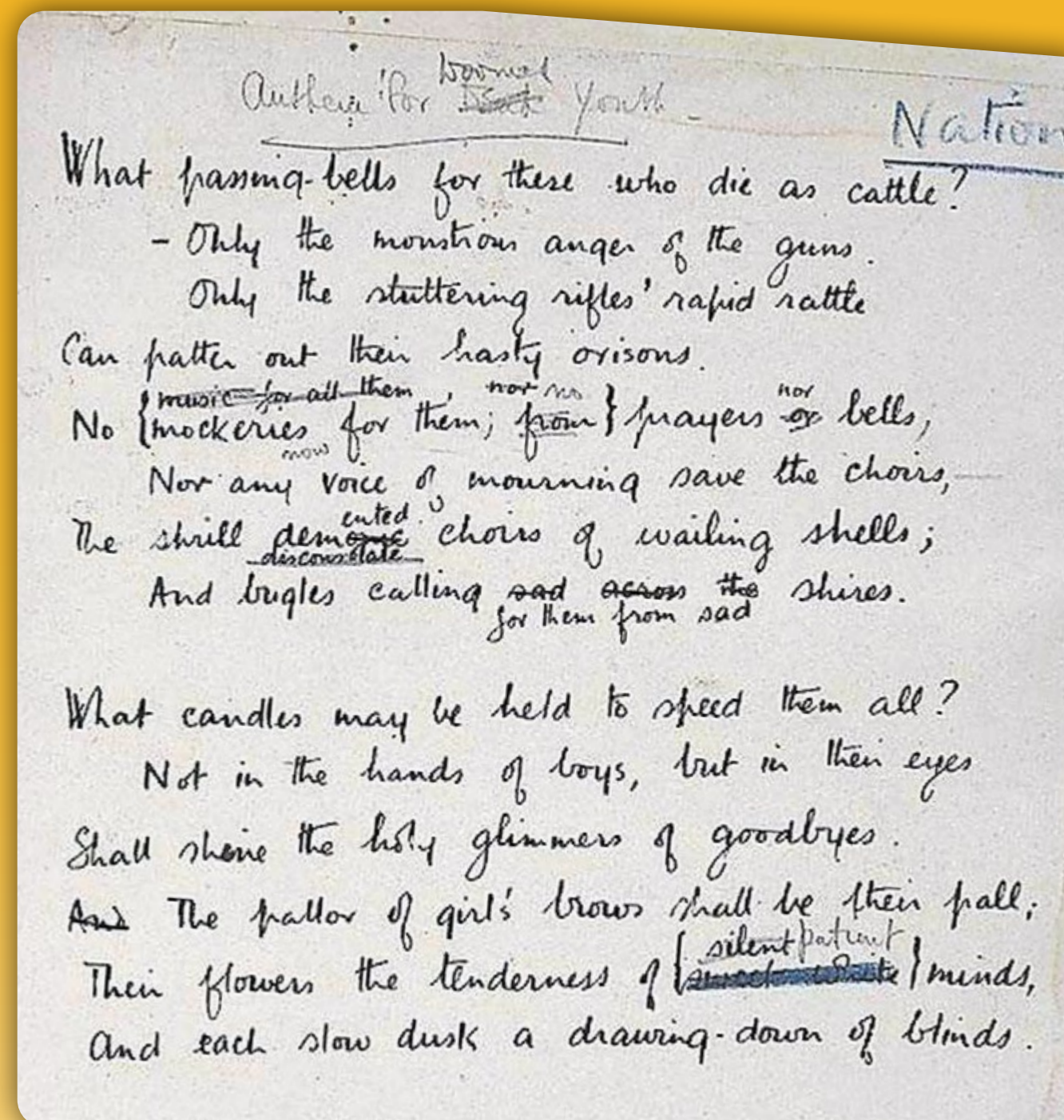


L'autre jour j'ai lu une biographie de Tennyson, affirmant qu'il était malheureux, même en pleine gloire, riche et dans la sérénité de son foyer. Divine insatisfaction ! Je crois sans peine qu'il n'a jamais connu

le bonheur comme j'ai pu le connaître — à une ou deux reprises. Mais pour ce qui est du malheur, a-t-il jamais gelé tout vif avec des hommes morts pour seul réconfort ?

A-t-il jamais entendu les plaintes près de la barre littorale, mais alors pas seulement au crépuscule, pas au son de la cloche vespérale, mais bien à l'aube, à midi, la nuit, en mangeant, en dormant, en marchant, au travail, toujours, toutes proches, les plaintes de la barre, le tonnerre, les sifflements et les gémissements de la barre ? Tennyson, on dirait bien, fut toujours un grand enfant. Je le serais resté aussi, si je n'avais connu Beaumont-Hamel. "

Correspondance, lettre à sa mère, août 1917.



Manuscrit d'Anthem For Doomed Youth, corrigé par Owen et Sassoon, 1917
© The British Library / The Wilfred Owen Literary Estate.

Portrait de Wilfred Owen, gravure publiée dans Poems
by Wilfred Owen, Chatto & Windus, London, 1920.



La poésie mise à l'épreuve

Wilfred Owen

1893-1918